

USUS/USURES

S’intéresser à la phase de l’usage ouvre un champ d’investigation qui aborde le rapport entre les matériaux et les usagers, entre les surfaces et les corps mobiles. Deux zones d’intérêt s’y précisent rapidement : l’espace tangible et les savoirs situés.

— L’interaction physique avec l’environnement construit définit un sous-espace spécifique du bâti, appelons-le espace tangible ou Nutzbereich. Il s’agit des deux premiers mètres des parois, des sols et revêtements aux lieux de passage, des premiers millimètres des surfaces, des poignées et rampes, des comptoirs et tables de travail, des voies de circulation, des bornes et paliers, des sièges et coins d’attente... Si tout espace se dégrade nécessairement (climat, temps, fatigue...), seule la partie tangible de l’espace porte les traces de l’usage.

— L’observation de l’usure occupe de nombreuses professions. Celles-ci se sont constitué, au fur et à mesure, un savoir-négocié avec l’usure. Entretenir les surfaces ou maintenir les espaces en état, c’est répondre quotidiennement à la façon dont les corps se frottent aux matériaux et y laissent leur empreinte. Les services de maintenance, les équipes d’entretien mais aussi les concepteurs ad hoc qui vivent ou travaillent sur les lieux et qui adaptent ceux-ci à leurs usages, les concepteurs professionnels qui suivent le matériau de construction à travers sa phase d’emploi... tous et toutes élaborent des savoirs qui tentent de négocier au mieux l’impact de l’usure.

Traquer l’usure au cœur de son territoire (celui de l’espace tangible), la prendre au sérieux, se confronter aux savoirs qui lui sont consacrés, enjoint à formuler une série de constats :

— Un matériau de construction et les traces d’usures qui viennent s’y inscrire sont indissociables. Un matériau exposé à l’usage en porte d’office les traces et il faudrait le penser comme tel. Puisque l’usure ne peut être séparée du matériau, elle gagne à intégrer la définition même de celui-ci.

— Gérer l’usure, c’est travailler avec des tolérances : celle de la matière elle-même (sa capacité à absorber les modifications) et celle des utilisateurs (leur capacité à accepter l’usure). Vouloir museler toute l’usure, c’est de facto cadencasser les situations : la gestion de l’usure devient alors une gestion, voire régie ou tutelle, de l’usage.

— L’environnement bâti est un gigantesque réservoir de situations qui parlent des usages et de leur rencontre avec l’architecture. Son observation attentive stimule l’observateur et nourrit le concepteur. En d’autres mots, l’usure offre un mode de lecture des bâtiments.

A l’occasion de la 12^e Biennale d’Architecture de Venise, le pavillon belge vise un exercice de réflexion et de mise à l’épreuve du regard. Rotor y a importé des matériaux prélevés de leur situation d’usage originale. Ce dispositif, qui joue sur l’extraction et l’isolement de matériaux usés au sein du pavillon, engage le visiteur à questionner sa tolérance vis-à-vis de l’usure. La collection des fragments d’architecture propose l’exercice mental qui consiste à lier les matériaux en phase d’usage aux comportements et aux situations qui les ont marqués. Ces morceaux choisis invitent également à sentir la fusion entre la matière et les traces d’usure qu’elle comporte, à en faire l’expérience. Car, en définitive, c’est avec cela, un matériau voué à porter les traces de son usage, que travaille le concepteur.



Eric Mairiaux



Rotor

Les matériaux exposés ont été collectés sur le territoire belge. Pour des raisons pratiques, Rotor s’est tourné vers des bâtiments ayant subi un changement soudain, passant du plein emploi à l’abandon total. Il s’agit de matériaux relativement communs, relativement contemporains, dont l’usure bénigne est le résultat d’une utilisation modérée. Lors des démantèlements et des transports, toute altération autre que celles provoquées par les usagers a été évitée.

Ce projet a été alimenté par l’apport de plusieurs co-chercheurs, impliqués dans le processus de réflexion, entre mars et juillet 2010. Ils ont contribué à la mise en place de l’histoire sous-jacente, au repérage des situations évoquées et à la prise des photos exposées. Les co-chercheurs sont Nicolas Bomal, Audrey Contesse, Wim Cuyvers, Stefan Devoldere, Ralf Grossek, Jan Kempenaers, Eric Mairiaux, Bruno Notteboom, David Peleman, Anna Rispoli, Peter Westenberg.

Formé en 2005, Rotor est un groupe de six personnes engagées dans l’étude des flux de matériaux dans l’industrie et la construction: Tristan Boniver, Lionel Devlieger, Maarten Gielen, Michaël Ghyoot, Benjamin Lasserre et Melanie Tamm. Le quotidien de Rotor combine le travail de conception avec une recherche sur les ressources matérielles, les déchets et le réemploi. A l’occasion de cette 12^e Biennale d’Architecture de Venise, Rotor s’est associé à Ariane d’Hoop et Benedikte Zitouni.

USUS/USURES

Taking an interest in the moment of use opens a field of investigation that examines the relationship between materials and users, between surfaces and moving bodies. Two areas of special interest rapidly emerge: tangible spaces and the knowledge that comes with them.

— Physical interaction involves a specific and low-lying area of a building, its tangible spaces (or Nutzbereich): the first two metres of wall, the surfaces of floors and walkways, handles and ramps, counters and worktops. If all spaces eventually deteriorate (through climate, time, fatigue, etc.), only what is tangible bears the marks of use.

— Many professions actively monitor wear, conducting a permanent negotiation with it. Maintaining spaces and keeping surfaces in working order means responding daily to the ways in which bodies rub against and leave their marks on materials. Maintenance technicians, cleaning crews, DIY enthusiasts who live or work on location, and professional designers who follow the material throughout its life: all these actors develop bodies of knowledge which aim to deal with the impact of wear.

Exploring wear in depth on its own territory (that of tangible space) and confronting the bodies of knowledge devoted to it brought us to the following findings:

— A construction material and the traces of wear it features are inseparable. A material exposed to use necessarily carries signs of wear and should therefore be thought of that way. Because wear cannot be separated from the material, it becomes part of the material's very definition.

— Managing wear means working with tolerances: the tolerance of the material itself (its capacity to absorb alterations) and the tolerance of its users (their ability to accept wear). Muzzling all wear, in practice, means anticipating all possible situations: managing wear, paradoxically, means impeding use.

— The built environment is a huge reservoir of situations that tell us about various usages and their interactions with architecture. Attentive observation of existing structures stimulates the observer and nourishes the designer. In other words, wear offers a way of reading buildings.

For the 12th Venice Architecture Biennale, the Belgian pavilion sets out to be a mental exercise, a questioning of the gaze. Rotor has brought in materials taken out of their original context. The strategy plays on the extraction and isolation of used materials in the pavilion and invites the visitor to question his or her tolerance of wear. These architectural fragments challenge the visitor to link these pieces to the uses and situations which marked them. Likewise, the chosen pieces invite viewers to experience and appreciate the fusion between materials and the traces of wear they carry. For it is with this material, fated to carry the traces of its use, that the designer must work.



Anna Rispoli

The materials exhibited were all collected in Belgium. For practical reasons, Rotor turned to buildings which were transformed relatively suddenly from full function to a state of disuse. We looked for materials that were common and contemporary, showing mild wear as a result of moderate use. During disassembly and transportation, we avoided any alterations that were not caused by the original users.

This project was nourished by the contributions of several co-researchers involved in the process of reflection between March and July 2010. They contributed to setting up background stories by locating evocative situations and taking the photographs exhibited. The co-researchers are: Nicolas Bomal, Audrey Contesse, Wim Cuyvers, Stefan Devoldere, Ralf Grossek, Jan Kempenaers, Eric Mairiaux, Bruno Notteboom, David Peleman, Anna Rispoli and Peter Westenberg.



Anna Rispoli

Formed in 2005, Rotor is a group of six people engaged in the study of the flux of materials in industry and construction: Tristan Boniver, Lionel Devlieger, Maarten Gielen, Michaël Ghyoot, Benjamin Lasserre and Melanie Tamm. Rotor's daily operations combine design work with research on material resources, waste and re-use strategies. For this 12th Venice Architecture Biennale, Rotor is joined by Ariane d’Hoop and Benedikte Zitouni.